

## **Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes**

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

1ère étude

Le Cimetière Marin

Μή, φίλα ψυχά, βίον ἀθάνατον  
σπεῦδε, τὰν δ' ἔμπρακτον ἄντλει μαχανάν.

Ce toit tranquille, où marchent des colombes,  
Entre les pins palpite, entre les tombes;  
Midi le juste y compose de feux  
La mer, la mer, toujours recommencée  
O récompense après une pensée  
Qu'un long regard sur le calme des dieux !

Quel pur travail de fins éclairs consume  
Maint diamant d'imperceptible écume,  
Et quelle paix semble se concevoir !  
Quand sur l'abîme un soleil se repose,  
Ouvrages purs d'une éternelle cause,  
Le temps scintille et le songe est savoir.

Stable trésor, temple simple à Minerve,  
Masse de calme, et visible réserve,  
Eau sourcilleuse, Œil qui gardes en toi  
Tant de sommeil sous une voile de flamme,  
O mon silence ! ... Édifice dans l'âme,  
Mais comble d'or aux mille tuiles, Toit !

Temple du Temps, qu'un seul soupir résume,  
À ce point pur je monte et m'accoutume,  
Tout entouré de mon regard marin;  
Et comme aux dieux mon offrande suprême,  
La scintillation sereine sème  
Sur l'altitude un dédain souverain.

Comme le fruit se fond en jouissance,  
Comme en délice il change son absence  
Dans une bouche où sa forme se meurt,  
Je hume ici ma future fumée,  
Et le ciel chante à l'âme consumée  
Le changement des rives en rumeur.

Beau ciel, vrai ciel, regarde-moi qui change !  
Après tant d'orgueil, après tant d'étrange  
Oisiveté, mais pleine de pouvoir,  
Je m'abandonne à ce brillant espace,  
Sur les maisons des morts mon ombre passe  
Qui m'apprivoise à son frêle mouvoir.

L'âme exposée aux torches du solstice,  
Je te soutiens, admirable justice  
De la lumière aux armes sans pitié !  
Je te tends pure à ta place première,  
Regarde-toi ! ... Mais rendre la lumière  
Suppose d'ombre une morne moitié.

O pour moi seul, à moi seul, en moi-même,  
Après d'un cœur, aux sources du poème,  
Entre le vide et l'événement pur,  
J'attends l'écho de ma grandeur interne,

Amère, sombre, et sonore citerne,  
Sonnant dans l'âme un creux toujours futur !

Sais-tu, fausse captive des feuillages,  
Golfe mangeur de ces maigres grillages,  
Sur mes yeux clos, secrets éblouissants,  
Quel corps me traîne à sa fin paresseuse,  
Quel front l'attire à cette terre osseuse?  
Une étincelle y pense à mes absents.

Fermé, sacré, plein d'un feu sans matière,  
Fragment terrestre offert à la lumière,  
Ce lieu me plaît, dominé de flambeaux,  
Composé d'or, de pierre et d'arbres sombres,  
Où tant de marbre est tremblant sur tant  
d'ombres;  
La mer fidèle y dort sur mes tombeaux !

Chienne splendide, écarte l'idolâtre !  
Quand solitaire au sourire de pâte,  
Je pais longtemps, moutons mystérieux,  
Le blanc troupeau de mes tranquilles tombes,  
Éloignes-en les prudentes colombes,  
Les songes vains, les anges curieux !

Ici venu, l'avenir est paresse.  
L'insecte net gratte la sécheresse;  
Tout est brûlé, défait, reçu dans l'air  
A je ne sais quelle sévère essence ...  
La vie est vaste, étant ivre d'absence,  
Et l'amertume est douce, et l'esprit clair.

Les morts cachés sont bien dans cette terre  
Qui les réchauffe et sèche leur mystère.  
Midi là-haut, Midi sans mouvement  
En soi se pense et convient à soi-même  
Tête complète et parfait diadème,  
Je suis en toi le secret changement.

Tu n'as que moi pour contenir tes craintes !  
Mes repentirs, mes doutes, mes contraintes  
Sont le défaut de ton grand diamant ! ...  
Mais dans leur nuit toute lourde de marbres,  
Un peuple vague aux racines des arbres  
A pris déjà ton parti lentement.

Ils ont fondu dans une absence épaisse,  
L'argile rouge a bu la blanche espèce,  
Le don de vivre a passé dans les fleurs !  
Où sont des morts les phrases familières,  
L'art personnel, les âmes singulières?  
La larve file où se formaient les pleurs.

Les cris aigus des filles chatouillées,  
Les yeux, les dents, les paupières mouillées,  
Le sein charmant qui joue avec le feu,  
Le sang qui brille aux lèvres qui se rendent,  
Les derniers dons, les doigts qui les défendent,  
Tout va sous terre et rentre dans le jeu !

Et vous, grande âme, espérez-vous un songe  
Qui n'aura plus ces couleurs de mensonge  
Qu'aux yeux de chair l'onde et l'or font ici?  
Chanterez-vous quand serez vaporeuse?  
Allez ! Tout fuit ! Ma présence est poreuse,  
La sainte impatience meurt aussi !

Maigre immortalité noire et dorée,  
Consolatrice affreusement laurée,  
Qui de la mort fais un sein maternel,  
Le beau mensonge et la pieuse ruse !  
Qui ne connaît, et qui ne les refuse,  
Ce crâne vide et ce rire éternel !

Pères profonds, têtes inhabitées,  
Qui sous le poids de tant de pelletées,  
Êtes la terre et confondez nos pas,  
Le vrai rongeur, le ver irréfutable  
N'est point pour vous qui dormez sous la table,  
Il vit de vie, il ne me quitte pas !

Amour, peut-être, ou de moi-même haine?  
Sa dent secrète est de moi si prochaine  
Que tous les noms lui peuvent convenir !  
Qu'importe ! Il voit, il veut, il songe, il touche !

Ma chair lui plaît, et jusque sur ma couche,  
À ce vivant je vis d'appartenir !

Zénon ! Cruel Zénon ! Zénon d'Élée !  
M'as-tu percé de cette flèche ailée  
Qui vibre, vole, et qui ne vole pas !  
Le son m'enfante et la flèche me tue !  
Ah ! le soleil ... Quelle ombre de tortue  
Pour l'âme, Achille immobile à grands pas !

Non, non ! ... Debout ! Dans l'ère successive !  
Brisez, mon corps, cette forme pensive !  
Buvez, mon sein, la naissance du vent !  
Une fraîcheur, de la mer exhalée,  
Me rend mon âme ... Ö puissance salée !  
Courons à l'onde en rejaillir vivant.

Oui ! grande mer de délires douée,  
Peau de panthère et chlamyde trouée,  
De mille et mille idoles du soleil,  
Hydre absolue, ivre de ta chair bleue,  
Qui te remords l'étincelante queue  
Dans un tumulte au silence pareil

Le vent se lève ! ... il faut tenter de vivre !  
L'air immense ouvre et referme mon livre,  
La vague en poudre ose jaillir des rocs !  
Envolez-vous, pages tout éblouies !  
Rompez, vagues ! Rompez d'eaux réjouies  
Ce toit tranquille où picoraient des focs !

# Paul Valéry : Le Cimetière marin

## 2ème étude : thèmes et structure

**Thème de la durée acceptée.** Découverte de la vie à travers le temps.

→ « J'ai voulu rassembler ici les thèmes les plus simples et les plus constants de ma vie affective et intellectuelle, tels qu'ils s'étaient imposés à mon adolescence et associés à la mer et à la lumière d'un certain lieu des bords de Méditerranée. »

Donc → [ **Thème** : une ample méditation sur la vie et la mort  
**Paysage** : le cimetière de Sète dominant la mer

Trois **points fixes**, dans ce poème, chacun de ses points étant à la fois objet matériel et symbole, étant situé à la fois dans l'espace et dans l'esprit du poète :

- 1) **Soleil** → Symbole de l'être absolu
- 2) **Mer** → Symbole de l'être relatif, de l'Homme
- 3) **Cimetière** → Symbole du non être, du néant.

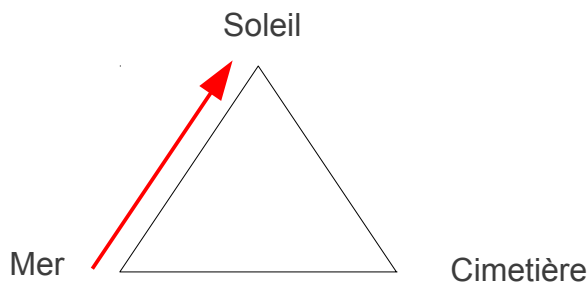
**Structure** : très rigoureuse : six groupes de quatre strophes.

**Composition triangulaire.** Triangle à la fois spatial et idéal, parcouru par la méditation du poète.

### I. Contemplation exotique ; illusion de communion dans « le calme des Dieux »

Exalté par le spectacle de la mer dont le « **toit** » s'abandonne au soleil, dieu de l'être absolu, le poète aspire à s'évader de l'être relatif et à atteindre l'absolu en montant jusqu'au plus pur de son âme : « **A ce point pur, je monte et m'accoutume** ».

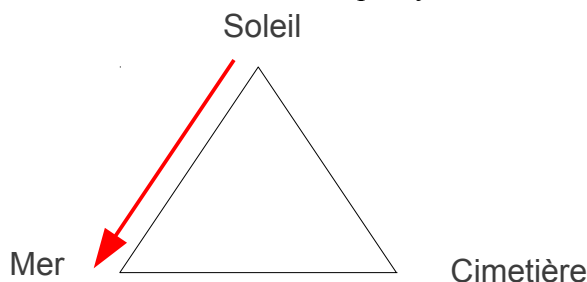
Le mouvement va de la mer vers le soleil.



### II. Prise de conscience de l'être qui change, éphémère et imparfait

Mais le désir de se détacher de sa personnalité finie affirme sa dualité fatale : « **Rendre la lumière / Suppose d'ombre une morne moitié** » → Le poète ne peut s'empêcher de descendre du toit de son âme pour sonder la « **sombre citerne** » qui en forme l'autre moitié.

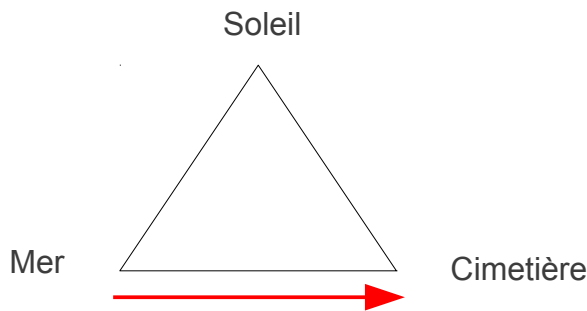
Le mouvement va du soleil vers la mer en tant que symbole de l'être relatif.



### III. La condition humaine : l'immortalité n'est qu'une illusion

Amèrement conscient de sa condition d'être relatif voué à la mort, le poète porte son attention sur le cimetière et subit l'attrait du non-être, la fascination du néant.

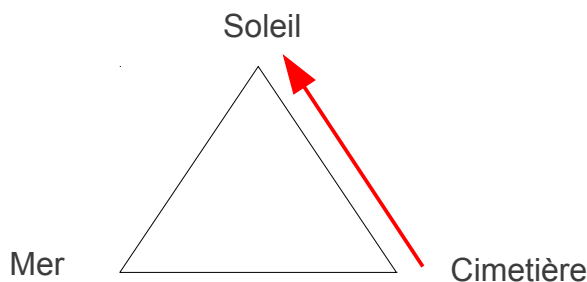
Le mouvement va de la mer vers le cimetière.



### IV. Le mystère de la mort et le mystère de l'absence se rejoignent

Dans l'esprit du poète, la paix des morts est assimilée « au cadeau des dieux ». La mort, en détruisant notre vie charnelle d'êtres relatifs, est aussi une forme d'absolu, puisque le devenir s'achève dans la mort : « Un peuple vague aux racines des arbres / A déjà pris ton parti lentement ». Au-delà du non être, le poète croit de nouveau entrevoir l'absolu.

Le mouvement va du cimetière vers le soleil.

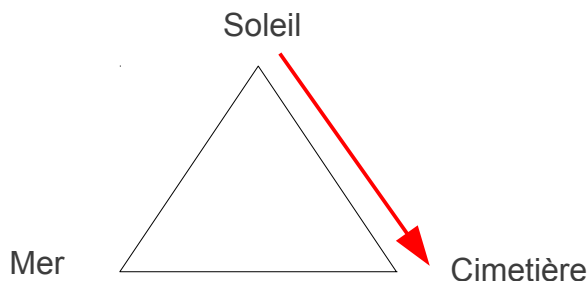


Mais, déjà, révolte secrète de l'instinct vital contre la mort qui emporte les trésors de la vie sensuelle. Cf. l'admirable strophe XVI.

### V. Mais ces deux mystères excluent l'Homme

Ramené à la raison, le poète se rend compte que l'être absolu est en effet identique au non-être, puisque tous deux excluent la conscience.

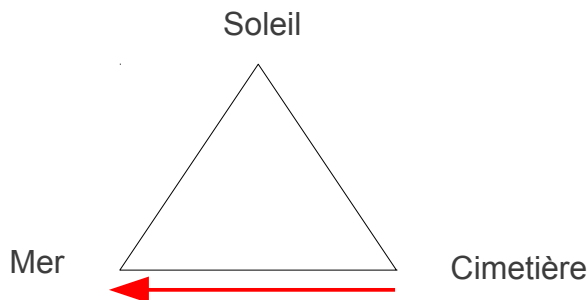
Le mouvement va du soleil symbole de l'être absolu et immortel aux « pères profonds » du cimetière.



### VI. Conscient d'être vivant et soumis au devenir, le poète s'élance vers la vie et la mort

Le poète rejette à la fois l'absolu et le néant, également inhumains. Il opte pour la conscience, la vie, l'être relatif.

Le mouvement va du cimetière vers la mer : « **Courons à l'onde en rejaillir vivant.** »



Ce choix final est celui de la condition humaine : cf. l'épigramme de Pindare :

Μή, φίλα ψυχά, βίον ἄθανατον  
σπεῦδε, τὰν δ' ἔμπρακτον ἄντλει μαχανάν.

*(O mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle,  
mais épuise le champ du possible !)*

Avec une rare maîtrise et une rare grandeur, Valéry dresse l'Homme en face du non-être comme en face de l'éternité. Fatigué de l'introspection et du « connaître », et tout à la joie de se retremper dans les forces les plus primitives de l'être, le poète se précipite vers la mer, dans un mouvement d'autant plus beau qu'il boucle la boucle, qu'il revient au point de départ de sa méditation.

Une **première étude** sur la genèse, la méditation, procédés employés par Valéry dans *Le Cimetière marin*, est disponible.

Étude tirée du site

« **Toute la vie posée sur le tranchant des mots**

Site consacré à l'œuvre poétique de **Daniel Lefèvre** et à ses travaux sur la poésie »

[www.poesie-daniel-lefevre.fr/](http://www.poesie-daniel-lefevre.fr/)

[contact@poesie-daniel-lefevre.fr](mailto:contact@poesie-daniel-lefevre.fr)